

Quel avenir pour la vanille malgache A l'heure de la liberalisation ? Analyse à partir de l'observatoire d'Antalaha

Mireille RAZAFINDRAKOTO

**Economie
de Madagascar
N° 1
Décembre 1996**

**Quel avenir pour la
vanille malgache
à l'heure de la
libéralisation ?**

Mireille Razafindrakoto

218

L'époque dorée de la vanille à Madagascar appartient-elle définitivement au passé? La gravité de la situation laisse peu de place à un éventuel optimisme. Le pays perd progressivement ses parts de marché sur le marché mondial. La crise traversée actuellement par la filière trouve son origine dans la stratégie «rentière», permise par un environnement quasi-monopolistique, appliquée depuis une quinzaine d'année. Une politique de prélèvements publics démesurée a sérieusement ponctionné les revenus des acteurs privés de la filière. Les producteurs ont été les premières victimes de cette politique. Après avoir analysé les raisons du déclin actuel au niveau macro-économique, cet article se propose d'étudier les stratégies et les réactions des producteurs à leur environnement du point de vue micro-économique, à partir des données de l'observatoire de la vanille, mis en place par le projet MADIO en 1995. Cette approche " macro-micro " est d'autant plus intéressante, que la plupart des réflexions sur la vanille malgache se sont concentrées sur les acteurs en aval de la filière (exportateurs, conditionneurs-stockeurs, préparateurs), faisant peu de cas des producteurs eux-mêmes.

*** Mireille Razafindrakoto est économiste à l'ORSTOM**

AVEC L'OUVERTURE accrue de l'économie malgache, le pays compte sur la dynamique des branches exportatrices pour relancer la croissance. L'analyse de l'évolution de la filière vanille mérite une attention particulière dans la mesure où le marché mondial est en expansion. Si la vanille naturelle ne représente que 5% de la consommation mondiale, du fait de l'utilisation de vanille de synthèse, la demande de vanille naturelle devrait progresser avec l'évolution des goûts des consommateurs d'Amérique du Nord et d'Europe occidentale en faveur des produits biologiques.

La vanille malgache perd cependant progressivement ses parts de marché. De 77% en 1974, la part de Madagascar est tombée à près de 30% en 1995. Depuis la fin des années 80, l'Indonésie a supplanté Madagascar comme premier producteur mondial. Mais la vanille malgache continue de bénéficier d'un certain nombre d'atouts tels que les conditions agro-écologiques favorables, le faible coût de la production, le savoir-faire hérité de l'expérience accumulée depuis plus de trente ans d'exploitation, les qualités supérieures de la vanille (taux de vanilline, richesse aromatique), garanties dans le passé par une organisation rigoureuse de la filière⁽¹⁾.

Ainsi, si le développement des exportations non traditionnelles doit être encouragé, il convient de s'interroger sur l'avenir des produits traditionnels telle que la vanille, au sein de laquelle des avantages comparatifs ont pu être acquis au fil des années. La place privilégiée occupée encore par Madagascar sur le marché mondial de la vanille devrait lui permettre de trouver la stratégie adéquate pour développer sa production, et de reprendre ses parts de marché. Les enjeux sont en effet multiples. Non seulement l'accroissement des exportations de vanille contribuerait à l'amélioration de la balance commerciale, mais l'impact sur les recettes publiques serait loin d'être négligeable. Soulignons par ailleurs l'importance de la vanille dans l'activité économique de la région du Nord-Est de l'île (Antalaha, Andapa, Sambava, Vohémar). On évoque le nombre de 35 000 à 60 000 familles qui tirent une part importante de leurs revenus de cette culture. Une expansion de la culture de vanille produirait un effet d'entraînement substantiel sur l'économie régionale. Enfin, si Madagascar réussit de nouveau à dominer le marché mondial de la vanille, en fournissant des produits de

**Economie
de Madagascar**
N° 1
Décembre 1996

Quel avenir pour la
vanille malgache
à l'heure de la
libéralisation ?

Mireille Razafindrakoto

219

1) Voir «Propositions pour une structuration professionnelle de la filière vanille à Madagascar», CIRAD-Madagascar, juin 1995.

qualité, cela contribuerait à restaurer l'image du pays au niveau international. Les effets sur le tourisme et sur l'incitation des investisseurs étrangers ne peuvent qu'être positifs. Encore faut-il que le pays réussisse à trouver la politique appropriée pour redynamiser la filière.

Nous proposons dans cette étude une analyse des caractéristiques, des performances et de l'évolution de la filière vanille. Elle est basée sur une enquête portant sur 500 ménages de l'observatoire d'Antalaha⁽²⁾, effectuée par le projet MADIO au cours du dernier trimestre 1995. L'accent sera mis en particulier sur le comportement des ménages producteurs de vanille, sur lesquels on dispose rarement d'informations fiables, face à la libéralisation de la filière et notamment à l'évolution des prix. Après un cadrage évaluant l'importance de la vanille au niveau macro-économique et traçant son évolution depuis 1960, les conditions d'activité des producteurs seront passées en revue. Le niveau de la production, les performances des producteurs, ainsi que le mode de commercialisation feront l'objet de la troisième partie. Enfin, nous nous pencherons particulièrement sur les problèmes et les perspectives de la filière vanille dans la dernière partie de l'étude en se fondant sur le point de vue des producteurs.

**Economie
de Madagascar**
N° 1
Décembre 1996

Quel avenir pour la
vanille malgache
à l'heure de la
libéralisation ?

Cadrage général

Mireille Razafindrakoto

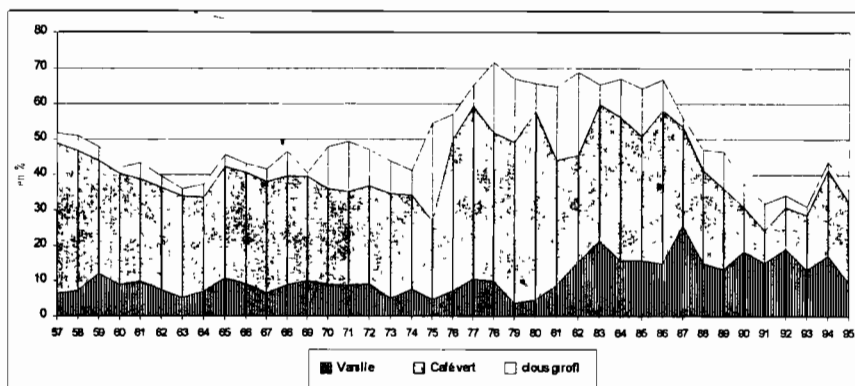
220

Depuis l'indépendance, la place des trois cultures de rente, le café, la vanille et le girofle (CAVAGI), a été prépondérante dans le commerce extérieur malgache. Ces produits représentaient jusqu'à 70% de la valeur des exportations de 1977 à 1986. Leurs parts diminuent cependant progressivement depuis la deuxième moitié des années 80. Si ce mouvement résulte en partie de l'évolution des volumes exportés qui tendent à baisser, ainsi qu'au mouvement des prix, il est surtout dû à la diversification des échanges extérieurs du pays suite à la libéralisation de l'économie. Les exportations de café constituaient près de 40% des recettes au début des

2) L'enquête a été effectuée dans deux villages : Maromandia et Ampohibe

années 80, alors qu'elles procurent aujourd'hui moins du quart des revenus d'exportation. Le girofle a perdu sa troisième place au profit des produits de la pêche depuis 1987. Ces derniers connaissent une telle montée qu'ils figurent ces deux dernières années au deuxième rang des exportations en valeur (19% du total en 1994 et 16% en 1995), après le café, reléguant la vanille en troisième position.

Graphique 1
Part en valeur des trois cultures de rente dans les exportations



**Economie
de Madagascar**
N° 1
Décembre 1996

Quel avenir pour la
vanille malgache
à l'heure de la
libéralisation ?

Mireille Razafindrakoto

221

Source : Commerce extérieur, INSTAT, calculs MADIO.

Après avoir représentée plus de 20% de la valeur des exportations malgaches en 1987, 17% en 1994, la part de la vanille est tombée à 9% en 1995. Ces chiffres ne seraient pas particulièrement inquiétants si on n'assistait pas à une désorganisation progressive de la filière pouvant mettre en péril son avenir. Par ailleurs, la vanille malgache a face à elle la concurrence dynamique de l'Indonésie qui pourrait l'éclipser totalement sur ce marché étroit mais en expansion.

Une tendance à la baisse des exportations en volume

La demande mondiale de vanille émane principalement de trois principaux pays (Etats-Unis, France, et Allemagne). Ces derniers représentent à eux seuls 90% de la consommation totale (60% pour le premier, et 15% chacun pour les deux autres). L'engouement accru des consommateurs occidentaux pour les produits naturels permet de supposer des gains possibles de part de marché de la vanille naturelle au détriment de la vanilline synthétique. A cela s'ajoute le développement probable de la demande chez les autres pays riches, laissant prévoir une croissance du marché dans les années à venir. La demande mondiale est passée d'environ 1 500 tonnes au début des années 70 à plus de 2 000 tonnes à la fin des années 80. La croissance du marché mondial au cours des trente dernières années est estimée à 1,5% l'an en moyenne. Les prévisions indiquent que ce rythme devrait s'accélérer dans la décennie 90⁽³⁾.

Economie
de Madagascar
N° 1
Décembre 1996

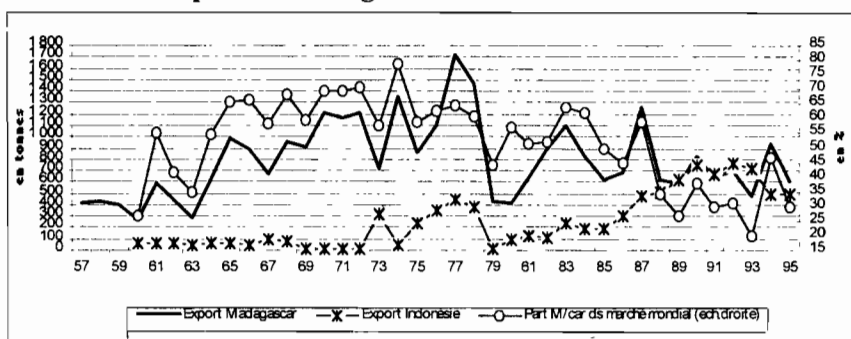
Quel avenir pour la
vanille malgache
à l'heure de la
libéralisation ?

Mireille Razafindrakoto

222

Mais, malgré cette évolution plutôt favorable du marché mondial de la vanille naturelle, le volume des exportations malgaches tend à baisser depuis les années 80. Si au cours des années 70, celui-ci dépassait régulièrement les 1000 tonnes (atteignant 1700 t en 1977), elles se situent autour de 800 tonnes pendant la décennie suivante (à quelques exceptions près : 1099 t en 1983 et 1260 tonnes en 1987). En 1995, la quantité exportée n'est que de 600 tonnes.

Graphique 2
Evolution en volume des exportations de vanille et
de la part de Madagascar dans le marché mondial



Source : Commerce extérieur, INSTAT, FAO, IVAMA, STA, calculs MADIO

3) J. METZEL et J.D. STRYKER «Une stratégie de prix pour les exportations de vanille de Madagascar». USAID. Mars 1994

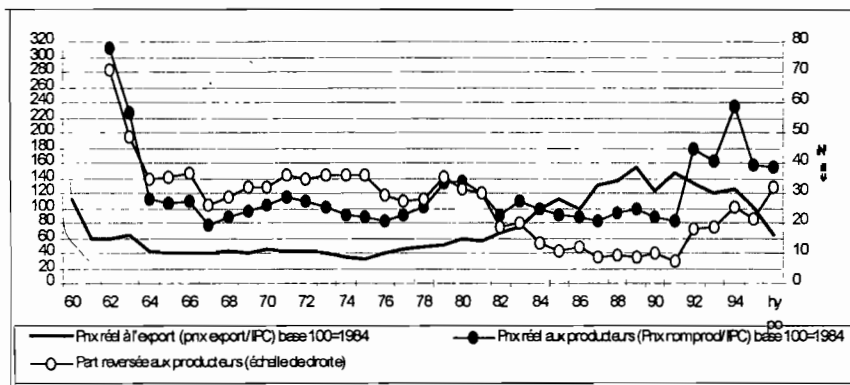
Les répercussions de cette baisse sur les revenus d'exportation sont restées invisibles au cours des années 80 puisqu'elle a été compensée par la hausse des prix de la vanille. L'environnement quasi-monopolistique dont bénéficiait Madagascar et la qualité supérieure de sa vanille l'autorisaient à pratiquer des prix élevés, quitte à limiter le volume exporté. Mais cette politique a favorisé l'émergence de pays concurrents comme l'Indonésie qui s'est progressivement imposée sur le marché mondial, malgré une qualité moindre, mais en affichant des prix plus compétitifs. Parallèlement à la montée de la concurrence indonésienne, d'autres facteurs ont aggravé la situation de la vanille malgache. Le gonflement des stocks de vanille malgache a rendu sa gestion de plus en plus onéreuse. La désorganisation de la filière engendre une dégradation de la qualité des gousses exportées par le pays, alors que celle des gousses indonésiennes tend à s'améliorer. Ainsi, **dans le contexte d'un marché en expansion, non seulement Madagascar perd des parts de marché, avec une production stagnante sinon en baisse, mais face au dynamisme du concurrent indonésien, une absence de réaction de la part des malgaches risque de mettre en péril la totalité de la filière.**

Une stratégie défavorable aux producteurs

La hausse des prix de la vanille à l'exportation au cours des années 80 ne s'est pas répercutée sur les producteurs. Bien au contraire, **ces derniers ont vu le prix réel de la vanille verte** (prix au producteur rapporté à l'inflation) **régresser**. Alors que la part reversée aux producteurs équivalait à plus de 35% du prix FOB réalisé à l'exportation au début des années 70, celle-ci est tombée à moins de 10% dans la deuxième moitié des années 80. L'impact d'une telle baisse sur l'incitation des producteurs à entretenir les plantations et à renouveler les pieds de vanille, afin d'assurer un rendement optimal, ne peut être que négatif.

Si une croissance notoire des prix au producteur a pu être constatée à partir de 1992, la part revenant à ces derniers est restée en deçà de 25%. La situation se dégrade d'ailleurs de nouveau en 1995 avec la montée de l'inflation. Une nette chute de la production est constatée. **Les producteurs ont tendance à se tourner vers d'autres cultures**, en particulier le riz, marquant **un repli vers l'autosubsistance**.

Graphique 3
Evolution des prix à l'exportation et aux producteurs



Source INSTAT, IVAMA, calculs MADIO.

**Economie
de Madagascar**
N° 1
Décembre 1996

Une politique de prélèvements publics démesurés

Quel avenir pour la
vanille malgache
à l'heure de la
libéralisation ?

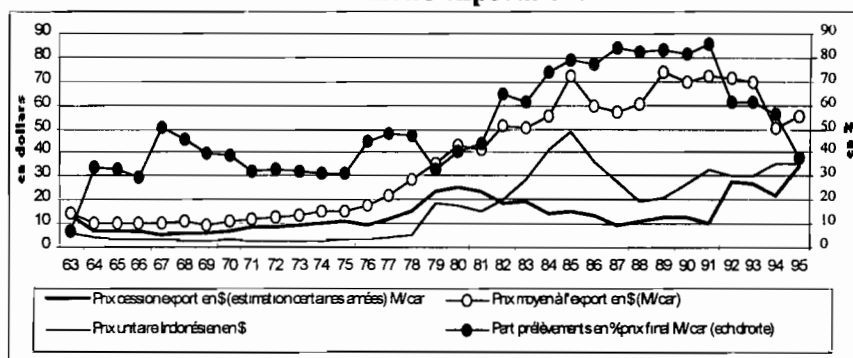
La vanille est aujourd'hui le seul produit qui est encore taxé à l'exportation. Elle a toujours été considérée par l'Etat comme une filière hautement stratégique. Jusqu'en 1994, théoriquement, les différents prix, du stade de la vanille verte au stade à l'exportation étaient intégralement administrés (par le système de «différentiel»). La rémunération de chacun des acteurs de la filière (producteurs, préparateurs, conditionneurs-stockeurs, et exportateurs pour ne citer que ceux-là), ne résultait pas d'une libre confrontation entre le vendeur et l'acheteur mais était fixée par décret interministériel.

Les prélèvements publics étaient constitués de deux éléments distincts : d'une part, diverses taxes à l'exportation (Droits de Sortie, Taxe Conjoncturelle, et Prélèvements sur Produits Caisse) alimentaient directement le budget de l'Etat ; d'autre part, le prix auquel était vendue la vanille malgache sur le marché mondial étant fixé, une fois «l'exportateur» payé au «prix de cession aux opérateurs à l'exportation» (ou encore «prix FOB garanti»), ainsi que les différentes taxes, le solde revient au FNUP (Fonds National Unifié de Péréquation devenu l'Institut de la Vanille de Madagascar, IVAMA,

en décembre 1993) et sert à alimenter le budget de la Caisse de Stabilisation des prix de la vanille. L'ensemble de ces prélèvements sur la vanille représentait jusqu'à 10% des recettes budgétaires de l'Etat.

Le taux de prélèvement public sur le prix à l'exportation est passé de 40% environ dans la deuxième moitié des années 70 à plus de 80% à la fin des années 80. On mesure ainsi l'impact minime de la hausse des prix à l'exportation sur les différents acteurs privés de la filière, en particulier sur les producteurs.

Graphique 4
Evolution du prix à l'exportation en \$ et du prix de cession
revenant à l'exportateur



Source : INSTAT, IVAMA, FAO, STA, calculs MADIO. Le prix moyen à l'export en \$ a été calculé à partir des données du commerce extérieur. Le prix de cession à l'export (prix de cession aux opérateurs à l'exportation ou prix FOB garanti que le conditionneur-stockeur reçoit) a été estimé pour certaines années, faute de données, à partir des prix au producteur en prenant en compte les différents stades de la filière (coût de préparation, conditionnement, transport, stockage, etc.). Pour 1995, la différence entre le prix perçu par les conditionneurs-stockeurs et le prix à l'exportation est égale à la taxe de 21\$/kg.

Ce n'est qu'à partir de 1992 que la part des prélèvements publics a commencé à baisser. L'accroissement des stocks a alourdi le coût des indemnités de stockage payées aux conditionneurs-stockeurs par la Caisse de Stabilisation, réduisant ainsi les revenus nets que tirait l'Etat de la filière. Ce système a ainsi été remis en cause à la fin des années 80, conduisant à la libéralisation partielle des exportations, et à l'instauration en mai 1995 d'une taxe forfaitaire à l'exportation de 21\$ par kilo.

Mais malgré la baisse des prélèvements publics (moins de 40% en 1995), la taxe de 21\$ reste élevée. Elle a été fixée en supposant un prix plancher à l'exportation de 60\$. Or compte tenu de la concurrence indonésienne qui affiche des prix se situant autour de 30\$, et de la dégradation relative de la qualité de la vanille malgache, ce prix ne peut être maintenu. D'après les données du commerce extérieur, le prix moyen à l'exportation se situait (pour ceux qui ont accepté d'exporter officiellement) à moins de 55\$ en 1995. Par ailleurs, **étant donné qu'une hausse des prix au producteur s'impose, la taxation devrait permettre d'assurer une certaine marge aux exportateurs.** Soulignons au passage que le niveau de la taxe a favorisé les exportations frauduleuses cette année.

Ce cadrage a permis de définir le contexte macro-économique au sein duquel évolue la vanille. Nous tenterons par la suite de cerner de manière plus détaillée les conditions d'activité des producteurs, principaux acteurs de la filière, ainsi que leurs performances et les difficultés qu'ils rencontrent. Les données de l'enquête sur les ménages de deux villages d'Antalaha donnent l'occasion d'illustrer et d'approfondir l'analyse de la situation de la filière à Madagascar.

Conditions d'activité des producteurs de vanille

Quelques points de repère pour situer l'observatoire d'Antalaha

La vanille fait vivre 60 000 personnes à Antalaha, soit environ 12 000 ménages, la taille moyenne des ménages étant de 5 personnes. Même si le vrai centre de la production de vanille se situe plutôt à Sambava, le nombre de ménages qui se consacrent à cette culture montre qu'elle occupe déjà une place majeure dans la stratégie des paysans de la région d'Antalaha. L'enquête qui a été menée porte sur 514 ménages de Maromandia et d'Ampohibe. 85,4% d'entre eux cultivent de la vanille, soit 439 ménages. L'opération a ainsi concerné environ 4% des planteurs de vanille d'Antalaha.

L'enquête n'avait pas pour objectif de toucher un échantillon représentatif des planteurs de vanille de l'ensemble du pays, mais de suivre de manière précise l'évolution dans le temps des caractéristiques et des conditions d'activité des ménages du Nord-Est de l'Ile en choisissant deux villages. Ainsi, pour situer les résultats de cette analyse sur les producteurs de vanille de l'observatoire, quelques points de repère méritent d'être précisés.

La production totale de vanille verte a été de 4000 tonnes en 1994. Sachant que la récolte a été mauvaise en 1995, et que les exportations de vanille préparée⁽⁴⁾ étaient de 600 tonnes, on peut estimer la production entre 3000 et 3500 tonnes cette année. La surface totale des vanilleraies malgaches couvre 28 600 hectares répartis sur 60 000 exploitations. Sachant que la quantité récoltée en 1995 sur les observatoires étudiés se monte à un peu moins de 13 tonnes, et que la surface des plantations de vanille des deux villages est de 270 hectares (avec 540 exploitations), on mesure la faible représentativité de la région enquêtée (moins de 0,5% de la production totale et un peu moins de 1% en termes de surface). Mais, même si une certaine prudence est requise avant une généralisation des résultats obtenus, des références à d'autres études sur la situation de la vanille malgache permettent de corroborer les conclusions. Les informations fiables sur les producteurs sont quasiment inexistantes. Nous avons déjà donné plus haut un aperçu des principaux problèmes rencontrés par la filière. **Les données dont nous disposons permettent une évaluation de l'ampleur de la crise dans deux villages que l'on a choisis comme «villages-témoins».** Elles ne sont pas représentatives mais elles donnent une illustration précise de la dynamique en oeuvre au sein de la filière.

**Economie
de Madagascar**
N° 1
Décembre 1996

Quel avenir pour la
vanille malgache
à l'heure de la
libéralisation ?

Mireille Razafindrakoto

227

La place de la vanille dans la stratégie quotidienne des ménages

Une part plutôt limitée dans l'ensemble des revenus ...

La valeur totale des revenus tirés de la vanille au cours de la campagne 1995 est de 229 millions de Fmg dans les deux villages de l'observatoire. En moyenne, les trois cultures de rente (CAVAGI) ont procuré 600 000 Fmg par ménage au cours de l'année étudiée, la vanille ayant été à l'origine de 450 000 Fmg. La part de la vanille dans le revenu total des ménages (y compris non monétaire) est

4) Il faut environ 5 kg de vanille verte pour obtenir un kilo de vanille préparée

particulièrement faible, puisqu'elle ne représente que 14% de l'ensemble (en ne tenant compte que des ménages producteurs de vanille). Soulignons cependant que 54% des ressources de ces ménages sont non monétaires, constituées essentiellement par le riz autoconsommé (30%). **Si on ne considère que les revenus monétaires, la vanille est à la source de moins du tiers de ces derniers** (30,5% pour la vanille, 36% pour l'ensemble des trois cultures de rente CAVAGI).

On aurait pu s'attendre à une part plus élevée de la vanille dans les ressources monétaires des producteurs. Une étude du CIRAD⁽⁵⁾ donne un pourcentage de 66,5% pour l'ensemble de la région d'Antalaha pour 1993-1994. Cette faible place relative de la vanille constitue-t-elle une caractéristique propre des villages enquêtés ou résulte-t-elle d'un recul rapide de la culture depuis un an au profit d'autres cultures (riz, café)? Faute de points de repères dans le temps, il est difficile de statuer sur ce phénomène. L'analyse de la dynamique récente de la production de vanille dans la dernière partie de l'étude fournit cependant des éléments de réponse.

Soulignons toutefois que ces revenus tirés de la vanille sont loin d'être négligeables. Mais, la stratégie des producteurs doit être située en tenant compte des autres activités, et en particulier d'un éventuel repli vers l'autosubsistance dans le cas d'une évolution défavorable des conditions d'activité dans la culture de la vanille (prix, mode d'écoulement de la production, rendement).

Tableau 1
Distribution des ménages producteurs de vanille selon leurs revenus

Classe de rev de la vanille en 1995 Mions Fmg	Nb ménage	Poids en %	Revenus de la vanille		Revenus monétaires tot		Rev. monét hors vanille		Part vanille/ rev. monét. en %
			Total rev. vanille Mions Fmg	Part en %	Part en %	Rev. monét. moyen en 1000 Fmg	Part en %	Rev.monét. moy hors vanille en 1000 Fmg	
Pas de rev	93	21,2	0,0	0,0	20,7	1 666	29,7	1 666	0,0
0 à 0,1	90	20,5	4,3	1,9	7,9	662	10,6	613	7,3
0,1 à 0,3	118	26,9	19,6	8,6	19,0	1 209	23,6	1 042	13,8
0,3 à 0,5	51	11,6	18,0	7,9	6,9	1 019	6,5	667	34,6
0,5 à 1	45	10,3	30,4	13,3	11,3	1 878	10,4	1 200	36,0
1 à 2	23	5,2	31,6	13,8	10,6	3 452	9,2	2 083	39,8
Plus de 2	19	4,3	124,7	54,5	23,6	9 316	10,0	2 758	70,5
Total	439	100,0	228,7	100,0	100,0	1 709	100,0	1 188	30,5

Source Observatoires ruraux 1995, calculs MADIO. Ceux qui ont déclaré qu'ils ne cultivent pas de vanille ont été exclus

5) Voir «Propositions pour une structuration professionnelle de la filière vanille à Madagascar», CIRAD-Madagascar, juin 1995. Leur enquête a porté sur 206 exploitations réparties sur une vingtaine de villages de Sambava, d'Andapa et d'Antalaha

De fortes disparités existent entre les ménages producteurs. Parmi ceux qui possèdent des plantations de vanille, 21% n'ont rien produit en 1995. 47% ont reçu moins de 300 000 Fmg de la vanille en 1995. En revanche, 68% des revenus totaux de la vanille des deux villages ont été perçus par moins de 10% des ménages. Ces résultats mettent en exergue **la distribution très hétérogène des revenus de la vanille**. Cette inégale répartition est encore plus manifeste lorsqu'on constate que **55% des ressources tirées de cette culture sont perçus par 5% des producteurs**. Pour ces derniers, la vanille représente plus de 70% de leurs revenus monétaires.

... mais des revenus prépondérants dans le budget des ménages

Interrogés sur le type de dépenses auquel est consacré l'argent de la vanille, 46,5% des ménages producteurs (représentant plus de 50% des revenus totaux de la vanille) déclarent l'affecter à des dépenses domestiques (habillement, équipement de la maison, écolage, cérémonie, etc.). Pour près du tiers d'entre eux, les ressources tirées de la vanille servent à l'achat des produits de première nécessité (PPN). Enfin, 17% les utilisent pour acheter du riz pendant la soudure. La culture de vanille est ainsi loin d'être marginale dans la stratégie quotidienne des producteurs, elle constitue une nécessité vitale et se trouve au centre même du budget des ménages. Au total, **pour 90% d'entre eux, les ressources tirées de la vanille contribuent à assurer les dépenses courantes**. Ainsi, la culture de vanille n'est pas une activité destinée à assurer un surplus de revenu dont les producteurs peuvent se passer, elle fait partie intégrante de la stratégie de ces derniers pour satisfaire leurs besoins courants.

**Economie
de Madagascar
N° 1
Décembre 1996**

Quel avenir pour la
vanille malgache
à l'heure de la
libéralisation ?

Mireille Razafindrakoto

229

Caractéristiques des ménages producteurs de vanille

La vanille : une culture qui relève de la tradition

Les producteurs de vanille de l'observatoire étudié pratiquent cette culture **en moyenne depuis 16 ans**. Cette moyenne monte même à 20 ans si on pondère avec le nombre de pieds dont dispose chaque exploitant. Un quart des ménages exercent cette activité depuis plus de 25 ans et 28% seulement depuis moins de cinq ans. Cette ancienneté dans la production de vanille met de nouveau en exergue la place de cette culture dans la vie des ménages. On ne s'adonne pas à la pratique de cette culture de manière ponctuelle, elle relève plutôt de la tradition.

Tableau 2
Répartition des producteurs selon l'importance de la vanille dans le ménage

Revenus obtenus de la vanille en 1995		Poids de la vanille dans le revenu monétaire		Ancienneté dans la culture de vanille	
Tranches de revenu en Fmg	en %	revenu vanille/revenu monétaire	en %	Nb d'années	en %
Pas de revenus en 1995	21,2	Pas de revenus en 1995	21,2	Depuis moins de 5 ans	28,3
0 à 100 000 Fmg	20,5	Moins de 25%	32,8	Depuis 5 à 15 années	25,5
100 000 à 300 000 Fmg	26,9	De 25% à 50%	18,5	Depuis 15 à 25 années	21,2
Plus de 300 000 Fmg	31,4	Plus de 50%	27,5	Depuis plus de 25 années	25,0
Total	100,0	Total	100,0	Total	100,0

Source : Observatoires ruraux 1995, calculs MADIO. Ceux qui ont déclaré qu'ils ne cultivent pas de vanille ont été exclus

Mais cette ancienneté des producteurs dans cette pratique culturelle témoigne également d'un phénomène inquiétant. Elle suppose que les chefs des exploitations (qui sont en général les chefs de famille) sont en moyenne relativement âgés. **La place relativement limitée des jeunes se confirme puisque 26,5% seulement de ces derniers ont moins de 35 ans et 48% ont plus de 45 ans.** Deux explications peuvent être avancées : d'une part, les jeunes rencontrent des difficultés d'accès à la terre ; d'autre part, dans les conditions actuelles d'exercice de cette activité, ils sont sans doute peu motivés pour s'y investir. Cette prédominance des producteurs âgés ne constitue pas une particularité de l'observatoire étudié. Une étude du CIRAD effectuée en 1995 relève pour l'ensemble de la région 44% de producteurs de plus de 50 ans et 15% seulement de moins de 35 ans.

Afin de mieux cerner les choix de comportement des planteurs de vanille, ainsi que leurs performances et leurs difficultés, nous retiendrons en particulier deux critères qui s'avèrent a priori déterminants : le niveau des revenus tirés de la vanille (corrélés avec la part de ces revenus dans l'ensemble du revenu monétaire des ménages), et l'ancienneté dans la culture de vanille.

Une filière très segmentée

La situation des producteurs de vanille au sein de la filière permet de mieux saisir les logiques de comportement de ces derniers. Il faut préciser que la filière est très segmentée avec des acteurs distincts à chaque stade de la filière. L'activité de la grande majorité des exploitants se limite ainsi à la

production, l'étape suivante de préparation de la vanille étant réservée aux préparateurs-acheteurs. **20,6% seulement des producteurs préparent eux-mêmes leur vanille**, mais ils perçoivent 36% des revenus totaux tirés de cette culture dans l'observatoire étudié. Ces derniers se trouvent donc favorisés par rapport à la moyenne. Cette catégorie d'exploitants représente moins de 10% des producteurs qui cultivent depuis moins de 5 ans, et 38% de ceux qui pratiquent cette activité depuis plus de 25 ans.

Si le fait de descendre la filière en préparant eux-mêmes leur vanille procure aux producteurs plus de revenus, compte tenu des moyens limités dont disposent ces derniers, ces initiatives risquent d'avoir des répercussions négatives sur la qualité des gousses préparées. Une maîtrise des techniques de préparation est requise, or pour la grande majorité d'entre eux (près de 88%), **ils ont appris en observant d'autres personnes préparer la vanille**. L'idée de **pratiques traditionnelles** se trouve ainsi confortée. C'est uniquement chez ceux qui pratiquent la culture depuis plus de 25 ans que l'on rencontre quelques personnes (8 soit 20%) qui ont acquis les techniques en travaillant pour un autre préparateur. Les risques d'une qualité moindre sont d'autant plus manifestes que 39% seulement de ceux qui préparent détiennent une carte professionnelle de préparateur-producteur, et donc sont habilités à le faire. Les détenteurs de cartes sont cependant les plus gros producteurs puisque 64% des revenus de ceux qui passent au stade de la préparation déclarent en posséder.

Les facteurs de production

Une nette prédominance des petites plantations

Les plantations de vanille dans les deux villages enquêtés s'étendent sur 270 hectares, et se répartissent sur 540 exploitations. Plus du trois quarts des ménages ne disposent que d'une seule exploitation. **Les plantations sont de taille réduite puisque 53% d'entre elles font moins de 50 ares, et les trois quarts ont une surface inférieure à 1 hectare**. Les plantations familiales prédominent largement. Les producteurs qui disposent de plus de 5 hectares, se rapprochant des exploitations de type industriel, ne représentent que 0,5% de l'ensemble. Il n'y a pas de phénomène de morcellement (constaté dans le cas du riz), les ménages producteurs exploitent en général une seule ou deux plantations.

Mais si les plantations sont de taille réduite, par rapport à la moyenne nationale, **la densité des exploitations de la zone enquêtée est relativement élevée**. En moyenne, le nombre de pieds à l'hectare se monte à 2100 pieds, et près de 60% des exploitations regroupent entre 2000 et 3000 pieds à l'hectare⁶⁾. Les producteurs de l'observatoire pratiquent ainsi sur des petites parcelles une **culture semi-intensive**.

Tableau 3
Distribution des ménages producteurs de vanille
selon la taille de l'exploitation

Tailles des exploitations des ménages		Densité des exploitations		Nombre d'exploitation par ménage	
Surface	en %	Nb de pieds par ha	en %	Nb de plantations	en %
Inférieure à 0,5 hectare	53,1	Moins de 1000 pieds par hectare	8,2	Une plantation unique	76,8
De 0,5 à 1 hectare	21,8	De 1000 à 1500 pieds / hectare	15,0	2 plantations	20,5
De 1 à 2 hectares	19,6	De 1500 à 2000 pieds / hectare	10,5	3 plantations	1,8
De 2 à 5 hectares	5,0	De 2000 à 3000 pieds / hectare	58,3	4 plantations	0,7
Plus de 5 hectares	0,5	Plus de 3000 pieds / hectare	8,0	5 plantations	0,2
Total	100	Total	100	Total	100

Source : Observatoires ruraux 1995, calculs MADIO. Ceux qui ont déclaré qu'ils ne cultivent pas de vanille ont été exclus

Un taux très faible de renouvellement des pieds

Sachant que la vanille commence à produire à partir de 2 ans et demi, qu'elle atteint sa productivité maximale à 5 ans, et que sa longévité moyenne ne doit pas dépasser 10 à 12 ans, **l'âge moyen élevé des pieds, qui est d'environ 15 ans, est particulièrement inquiétant**. La prédominance des anciens producteurs (46% sont dans la culture depuis plus de 15 ans), et le non renouvellement des lianes âgées expliquent ce phénomène. On constate en effet que l'âge moyen des pieds est corrélé avec l'ancienneté dans la culture. Ce faible taux de renouvellement des vanilleraies ne se limite malheureusement pas à la zone enquêtée puisque d'autres études évoquent également ce problème pour l'ensemble de la région, même si elles ne mentionnent pas de chiffres précis.

6) Le document du CIRAD : «Propositions pour une structuration professionnelle de la filière vanille à Madagascar», juin 1995, relève des densités beaucoup plus faibles pour l'ensemble de la région Nord-Est. 50% des exploitations ont moins de 1000 pieds à l'hectare, et 11% seulement ont plus de 2000 pieds/ha.

Tableau 4
Age moyen des pieds de vanille

Ancienneté dans la culture de vanille	Age moyen des pieds					Total	Age des pieds Moyenne / classe
	0-4 ans	5-9 ans	10-14 ans	15-19 ans	Plus de 20 ans		
Depuis moins de 5 ans	75,9	21,2	0,7	0,0	2,2	100	4,0
Depuis 5 à 15 années	20,1	40,3	39,6	0,0	0,0	100	8,0
Depuis 15 à 25 années	4,3	14,5	20,5	30,8	29,9	100	16,0
Depuis plus de 25 années	8,8	11,6	12,2	11,6	55,8	100	23,3
Total	27,8	22,0	18,2	9,8	22,2	100	15,0

Source Observatoires ruraux 1995, calculs MADIO. Ceux qui ont déclaré qu'ils ne cultivent pas de vanille ont été exclus.

Une main-d'oeuvre essentiellement familiale

La culture de la vanille mobilise en général l'ensemble de la famille du producteur. 97% des chefs de ménages y travaillent, et 93% des conjoints. 47,5% des ménages font participer leurs enfants, et pour 35% d'entre eux les autres membres du ménage contribuent également aux travaux. La main-d'oeuvre est essentiellement familiale. **Peu de producteurs font appel à la main-d'oeuvre salariée** (12,5% seulement), et **l'entraide est quasiment inexistante** (3,5% seulement des producteurs y ont recours). A titre de comparaison, pour la culture du riz, 53% de ces mêmes ménages mobilisent des salariés, et 45% pratiquent l'entraide.

Des équipements très limités

La vanille étant par excellence un produit de l'agriculture biologique, les producteurs n'utilisent pas d'engrais minéraux ou de pesticides. Les principaux intrants nécessaires à la production se limitent ainsi aux lianes et aux boutures de tuteurs. Le tuteur le plus conseillé par les techniciens est le pignon d'Inde, mais faute de ressources et de structure d'appui, 27% seulement des producteurs l'utilisent. La grande majorité d'entre eux font des associations (vanille-tuteur) difficiles à gérer et qui ne favorisent pas une production de bonne qualité. Pour la plupart, ils utilisent le «hasina» comme tuteur, ou tout simplement du bambou.

En moyenne, **la valeur des équipements de chaque exploitant se limite à 20.000 Fmg**. Les dépenses d'investissements étaient quasiment inexistantes avec un montant moyen de **1400 Fmg par ménage** pour la vanille.

**Economie
de Madagascar**
N° 1
Décembre 1996

Quel avenir pour la
vanille malgache
à l'heure de la
libéralisation ?

Mireille Razafindrakoto

233

Il faut cependant souligner que ce sont les producteurs-préparateurs qui détiennent 59% du capital total (alors qu'ils ne représentent que 20% des ménages enquêtés). La quasi-totalité des investissements de l'année (99%) a été réalisée par ces derniers. Ce résultat découle de façon logique de la nécessité de matériels spécifiques au stade de la préparation. Mais même pour cette catégorie d'exploitants, légèrement favorisée par rapport à la moyenne, les niveaux d'équipement restent faibles. En moyenne chaque producteur-préparateur dispose d'un capital de 123 000 Fmg, et a dépensé 14 600 Fmg en équipement au cours de l'année. On mesure ainsi **le caractère «artisanal» de la production et de la préparation de la vanille.**

Production, commercialisation et performance

Des rendements extrêmement faibles

Les exploitants de l'observatoire ont produit 12 930 kg de vanille en 1995. Le **rendement moyen par pied est ainsi extrêmement faible**, puisqu'il est évalué à 25g. En ne prenant en compte que les 439 producteurs qui ont eu une récolte, le rendement moyen à l'hectare est de 56 kg. Le rapport du CIRAD fait état de 60g/liane en moyenne sur toute la région pour la campagne 1994. On peut supposer que la faiblesse des rendements constitue une caractéristique de la zone enquêtée. BLAREL et AUBE (1991)⁽⁷⁾ relèvent un rendement moyen de 270 kg à l'hectare, mais précisent que des rendements cinq fois plus faibles peuvent être observés à Mahanoro, Ambanja et Antalaha. Il ne faut cependant pas exclure une diminution du niveau de la production résultant de la baisse des prix réels au producteur.

7) B. BLAREL et T. AUBE : «Le secteur de la vanille. Analyse des problèmes et recommandations». Revue sectorielle de l'agriculture, Banque Mondiale, décembre 1991

Tableau 5
Rendement moyen des plantations de vanille
selon le type de producteurs

Selon les revenus de la vanille en 1995 :	Rendement moyen	Part vanille verte >14cm	Selon l'ancienneté dans culture vanille :	Rendement moyen	Part vanille verte >14cm
Tranches de revenu	en g / pied	en %	Nb d'années	en g / pied	en %
Pas de revenus en 1995	0	-	Depuis moins de 5ans	29	68,6
0 à 100 000 Fmg	6	63,6	Depuis 5 à 15 années	27	67,1
100 000 à 300 000 Fmg	12	68,1	Depuis 15 à 25 années	23	58,7
Plus de 300 000 Fmg	38	61,5	Depuis plus de 25 ans	16	63,7
Total	25	64,4	Total	25	64,4

Source : Observatoires ruraux 1995, calculs MADIO. Ceux qui n'ont pas produit de vanille ont été exclus.

Si les rendements varient d'une plantation à l'autre, **la grande majorité des exploitations (74%) produisent moins de 50g/liane**. 12% seulement atteignent des rendements dépassant 100g/pied (dont 4,8% plus de 200g/pied). De manière générale, les nouveaux producteurs apparaissent plus performants. Le niveau des rendements décroît avec l'ancienneté dans la culture.

Sachant que la qualité de la vanille produite se mesure à sa longueur, la taille minimum d'une gousse à maturité étant estimée à 14 cm, **la supériorité des «jeunes» producteurs est de nouveau marquée par la part plus élevée des gousses de taille adéquate**. Près de 69% de la vanille produite par ces derniers est supérieure à 14 cm, alors que ce pourcentage descend à 60% chez ceux qui cultivent depuis plus de 15 ans.

L'âge moyen des pieds et la taille des exploitations expliquent en grande partie les niveaux différenciés des rendements. On a vu plus haut que les exploitations de la zone enquêtée se caractérisent en moyenne par des pieds de vanille particulièrement âgés. En comparant le niveau des rendements selon l'âge moyen des pieds, on constate qu'il atteint un maximum entre 4 et 7 ans, et décline très vite à partir de 8 ans. Les pieds de plus de 20 ans ne produisent plus que 15,5g. Soulignons par ailleurs que compte tenu de l'état des vanilliers (en particulier de leur âge), certains producteurs limitent volontairement le nombre de gousses fécondées par pied pour atteindre la taille minimum requise pour la vente.

**Economie
de Madagascar**
N° 1
Décembre 1996

Quel avenir pour la
vanille malgache
à l'heure de la
libéralisation ?

Mireille Razafindrakoto

235

Tableau 6
Rendement moyen selon les caractéristiques des plantations

Selon l'âge moyen des pieds de vanille	Rendement moyen en g / pied	Part dans la production en %	Selon le nombre de pieds dans la plantation	Rendement moyen en g / pied	Part dans la production en %
Inférieur ou égal à 3 ans	23,9	7,3	Inférieur à 200 pieds	130,6	4,3
De 4 à 7 ans	41,4	34,9	De 200 à 500 pieds	62,5	14,4
De 8 à 19 ans	25,9	33,5	De 500 à 1000 pieds	33,3	15,2
20 ans ou plus	15,5	24,3	Plus de 1000 pieds	20,1	66,1
Total	25,0	100,0	Total	25,0	100,0

Source Observatoires ruraux 1995, calculs MADIO Ceux qui n'ont pas produit de vanille ont été exclus

Un système de commercialisation peu sécurisant pour les producteurs

Le commerce de la vanille a été libéralisé en mai 1995. La fixation d'un prix plancher au producteur avant l'ouverture de chaque campagne a cependant été maintenue. Le producteur écoule ainsi une grande partie de sa récolte au prix plancher, encore appelé «prix officiel». 93,5% de la production de vanille de l'observatoire ont été vendus au prix officiel de 10 000 Fmg le kilo en 1995. Soulignons cependant que la part vendue au prix «kororevaka» ou prix bradé (3,5%), et en crédit en nature, «crédit fleur» (3%) est loin d'être négligeable, sachant que ces prix sont en moyenne deux fois moindre comparés au prix «officiel».

Le prix «kororevaka» (vanille bradée), pratiqué essentiellement par des préparateurs-acheteurs, atteint à peine 5300 Fmg en moyenne. Il varie en fonction du demandeur. De 4400 Fmg pour les conditionneurs stockeurs, à 5000 Fmg pour les préparateurs-acheteurs, il monte à 6300 Fmg quand l'acheteur est un commerçant du village.

Le système de «crédit fleur» (vente avant la récolte afin d'obtenir de crédit), proposé en général par les commerçants du village, est encore plus défavorable pour les producteurs. Le prix appliqué est en moyenne de 3800 Fmg par kilo, allant de 3300 Fmg quand l'acheteur est un préparateur, 3900 pour les commerçants du village, à 4000 Fmg pour les autres acheteurs.

Ainsi, la part de la production vendue à moins de la moitié du prix plancher constitue un sérieux manque à gagner pour le producteur. Les principales raisons qui expliquent cette pratique sont les difficultés d'écoulement de la production et la nécessité de disposer de crédit pour effectuer les dépenses domestiques ou d'investissement. Notons d'ailleurs les producteurs-préparateurs ont écoulé jusqu'à 11% de leur production au prix «kororevaka». Ces derniers ont sans doute été contraints de vendre une partie de leur vanille verte au rabais pour faire face aux dépenses nécessaires à la préparation.

Une remontée de filière qui n'est pas forcément très avantageuse

Concernant la vanille préparée, la très forte segmentation de la filière laisse en fait peu de place aux producteurs-préparateurs. Les différents acteurs à chaque stade de la préparation à l'exportation cherchent à garder un certain monopole de leurs activités. 15% seulement de la vanille préparée par les producteurs sont achetés par les préparateurs-acheteurs (13%) et par les conditionneurs-stockeurs (2%). La grande majorité (83%) est achetée par des commerçants du village.

Tableau 7
Prix moyen de la vanille préparée par les producteurs selon la destination et le système de vente

Système de vente	Prix moyen en Fmg/Kg	Part / Qté totale vendue (en %)	Destination	Prix moyen en Fmg/Kg	Part / Qté totale vendue (en %)
Crédit en nature (vaky fleur)	10 000	0,1	Préparateurs - acheteurs	44 855	13,4
Vente au prix effectif (kororevaka)	31 750	6,5	Conditionneurs-stockeurs	43 181	1,6
Vente au prix "officiel"	49 554	93,4	Commerçant du village	49 257	82,8
Total	48 358	100,0	Autres	40 000	2,2
			Total	48 358	100,0

Source Observatoires ruraux 1995, calculs MADIO. Ceux qui ont déclaré qu'ils ne cultivent pas de vanille ont été exclus

93% de la vanille préparée par les producteurs est écoulée au prix dit «officiel» (les prix officiels n'existant plus pour la vanille préparée, suite à la libéralisation de la commercialisation). Mais il faut souligner qu'en

moyenne les prix pratiqués sont légèrement plus faibles. Le niveau dit «officiel» constaté en 1995 monte à peine à 49 600 Fmg, alors que le système du différentiel (donnant les prix officiels) en 1993 fixait déjà le prix du kilo de vanille préparée à environ 53 000 Fmg. Il faut ajouter à cela la part vendue au prix «kororevaka» (à moins de 32000 Fmg/kg) qui représente 7% de l'ensemble.

Les producteurs-préparateurs ont ainsi du mal à vendre la vanille qu'ils apprêtent à des prix conformes leur permettant une certaine marge. Il faut ajouter à cela la nécessité de disposer des équipements adéquats pour assurer la qualité du produit et son transport. Soulignons en effet que le prix moyen tombe à 34 000 Fmg lorsque le ramassage est effectué par le collecteur.

Problèmes et perspectives

L'analyse des conditions d'activité des producteurs et de leur performance donne déjà un large aperçu de l'ampleur de la crise que traverse la vanille aujourd'hui. L'étude des dynamiques en oeuvre au sein de la filière apporte un éclairage supplémentaire et permet de mieux appréhender les problèmes.

Les dynamiques en oeuvre chez les producteurs

Un net recul de la production de 1994 à 1995

La quantité de vanille verte vendue en 1994 qui était de 16 209 kg est passée à moins de 11 400 kg en 1995, soit une baisse de près de 30%. Les producteurs réussissant en général à écouler (plus ou moins difficilement) la quasi-totalité de leur récolte, ce recul doit être imputé à une nette diminution au niveau de la production. Cette chute est du même ordre de grandeur que celle des exportations (officielles) qui est de -36% sur la même période.

Tableau 8
Evolution de la quantité de vanille verte vendue
en 1995 par rapport à 1994

Selon la quantité de vanille verte vendue en 1994	Variation qté vendue en %	Part variation / var. totale en %	Selon l'ancienneté dans la culture de vanille : Nb d'années	Variation qté vendue en %	Part variation / var. totale en %
Ceux qui n'avaient rien produit	-	+18,8			
De 0 à 20 kg	8,6	1,8	Depuis moins de 5 ans	+6,0	+2,0
De 20 à 30 kg	-11,6	-3,1	Depuis 5 à 15 années	-21,1	-21,0
De 30 à 50 kg	-43,1	-17,9	Depuis 15 à 25 années	-43,1	-43,8
Plus de 50 kg	-40,3	-99,6	Depuis plus de 25 années	-36,9	-37,2
Total	-29,8	-100,0	Total	-29,8	-100,0

Source : Observatoires ruraux 1995, calculs MADIO. Ceux qui ont déclaré qu'ils ne cultivent pas de vanille ont été exclus

Cette baisse a été particulièrement marquée chez les plus gros producteurs, puisque pour la catégorie de ceux qui ont produit plus de 30 kg en 1994, la diminution est de l'ordre de -40%. C'est seulement chez les nouveaux producteurs (qui cultivent depuis moins de 5 ans) que l'on enregistre une dynamique positive, mais qui reste limitée (+6%).

En moyenne, la quantité de vanille verte vendue par chaque producteur a baissé de près de 10 kg. La diminution est particulièrement forte chez ceux qui préparent eux-mêmes leur vanille (de près de 20 kg). Se situant un peu plus en aval de la filière, ces derniers ont sans doute plus ressenti l'ampleur de la crise.

Si on ne peut exclure un problème de rendement (une année de mauvaise récolte), il semble que ce recul résulte pour une large part de la démotivation des producteurs. Notons pour preuve que ceux qui n'ont rien produit en 1995 avaient vendu une quantité de vanille verte équivalente à 1868 kg en 1994. Ainsi, 39% de la baisse constatée est due à l'abandon provisoire de la culture de vanille au profit d'autres activités plus rémunératrices. On a d'ailleurs constaté plus haut que ceux qui n'ont pas eu de production en 1995 sont loin d'être les plus mal lotis, leurs revenus monétaires étant nettement au-dessus du niveau médian.

Le prix officiel de la vanille verte n'a pas évolué de 1994 à 1995, malgré l'inflation. Les prix «kororevaka» sont en moyenne passés de 4400 Fmg à 5300 Fmg le kilo. Les prix «crédit fleur» quant à eux sont passés de

Economie
de Madagascar
N° 1
Décembre 1996

Quel avenir pour la
vanille malgache
à l'heure de la
libéralisation ?

Mireille Razafindrakoto

239

2900 à 3800 Fmg. Mais l'évolution des prix relatifs s'est faite largement au détriment des producteurs. A titre indicatif, l'indice des prix à la consommation dans la capitale a connu une croissance de 40% d'octobre 1994 à octobre 1995. On ne dispose pas d'indice des prix pour la région enquêtée, mais le prix à la récolte du riz est passé de 670 Fmg à 775 Fmg le kilo, soit une hausse de 15,7%. On mesure ainsi la perte de pouvoir d'achat des producteurs, et les substitutions qui ont pu s'opérer.

Tableau 9
Evolution de la production de vanille de 1994 à 1995

Selon la perception des ménages producteurs	Nb producteurs en %	Evolution de la quantité de vanille verte vendue 94-95	Nb prod en %	Poids / qté totale vendue en 1994 (en %)
Extension des cultures	14,0			
Stagnation	42,8	Quantité en hausse	27,1	19,2
Régression des cultures	41,7	Même quantité	22,3	8,3
Abandon	0,5	Quantité en baisse	50,6	72,5
Total	100,0	Total	100,0	100,0

Source Observatoires ruraux 1995, calculs MADIO. Ceux qui ont déclaré qu'ils ne cultivent pas de vanille ont été exclus

Quel avenir pour la
vanille malgache
à l'heure de la
libéralisation ?

Interrogés sur l'évolution de leur culture de vanille, **près de 42% des producteurs déclarent qu'elle est en régression**. Mais le bilan est encore plus alarmant lorsqu'on analyse de manière plus précise les évolutions par rapport à la campagne précédente. **Pour plus de la moitié des ménages enquêtés, à l'origine de 72,5% de la production en 1994, la quantité vendue est en baisse**. La diminution est particulièrement marquée chez ceux qui cultivent depuis longtemps, puisque plus de 60% des producteurs pratiquant depuis plus de 15 ans ont vu une réduction de leur production. 27% seulement des exploitants ont connu une hausse de leur production (mais ces derniers pèsent pour moins de 20% en termes de vente en 1994).

Concernant la cause des régressions, 45,6% des ménages imputent la baisse à un problème de rendement. Si la faiblesse des rendements découle en apparence de difficultés techniques, elle reflète aussi la démotivation des producteurs. L'insécurité constitue également un problème majeur puisque près du tiers des planteurs la citent comme principale raison de l'évolution négative des cultures. Enfin, 6% d'entre eux déclarent qu'ils manquent de moyens.

Une dynamique à moyen terme moins sombre mais non moins inquiétante

Une appréciation de la dynamique à moyen terme de la culture de vanille s'avère nécessaire pour ne pas se limiter à des variations qui peuvent être saisonnières. Ainsi, nous avons demandé aux producteurs l'évolution du nombre de leurs plantations depuis cinq ans. Les réponses obtenues permettent un certain optimisme puisque pour 29% d'entre eux le nombre de leurs plantations a augmenté. En termes de revenus tirés de la production de la vanille, ces derniers représentent près de 48% du total. 10% seulement des ménages ont diminué le nombre de leurs exploitations. Ainsi, **le nombre de plantations de l'observatoire est en légère hausse**, passant de 1,04 par producteur à 1,27.

Tableau 10
Raisons de l'évolution de la culture de vanille depuis 5 ans

Variation surface et nb de plants.	en % nb prods	en % revenu vanille	Si cultivent plus : principale raison de l'extension	en % nb prods	en % revenu vanille	Si cultivent moins : principale raison de la diminution	en % nb prods	en % revenu vanille
Augmentation	28,9	47,7	Héritage plantation	22,0	5,0	Vente plantations pour faire face besoins monét	4,2	3,6
Diminution	10,0	6,6	Maintenir revenu, malgré baisse prix	18,7	25,6	Prix non rémunérateurs	16,7	27,0
Stabilité	61,1	45,7	Culture intéressante	56,1	69,3	Pb de main-d'oeuvre	1,4	1,8
			Autres	3,2	0,1	Problème de sécurité	36,1	23,5
						Pb maladies, intempéries	33,3	41,0
						Autres	8,3	3,1
Total	100,0	100,0	Total	100,0	100,0	Total	100,0	100,0

Economie
de Madagascar
N° 1
Décembre 1996

Quel avenir pour la
vanille malgache
à l'heure de la
libéralisation ?

Mireille Razafindrakoto

241

Source Observatoires ruraux 1995, calculs MADIO. Ceux qui ont déclaré qu'ils ne cultivent pas de vanille ont été exclus.

La raison principalement évoquée par ceux qui ont élargi la surface de leurs plantations est **l'intérêt de la culture** (56% des producteurs pesant près de 70% en termes de revenus). On a vu dans la première partie de l'étude que les prix réels au producteur ont connu une hausse notoire de 1991 à 1994. Pour 22% des ménages, la multiplication du nombre de plantations découle d'un héritage, et non d'une démarche réellement volontaire. Enfin, près de 19% des planteurs (recevant plus du quart des revenus de la vanille) ont étendu

la culture pour essayer de maintenir le niveau de leurs revenus réels. Ainsi, malgré tout, les avis sont relativement partagés. **Les possibilités de relance de la culture transparaissent mais les motifs mis en avant par un nombre relativement important de producteurs mettent en évidence la nécessité d'un cadre réellement incitatif.**

Les facteurs mentionnés par ceux qui ont réduit leurs exploitations relèvent de problèmes de fond, qui risquent de s'aggraver en l'absence de réaction des différents acteurs de la filière. L'insécurité est citée par 36% d'entre eux. Elle est liée à la désorganisation de la filière et au climat d'instabilité ambiant dans toute l'île. Un tiers évoque les maladies et les intempéries, difficiles à surmonter en l'absence de structures d'appui technique efficaces. Enfin, près de 17% (représentant 27% des revenus tirés de la vanille) déclarent que les prix ne sont pas assez rémunérateurs. La faiblesse de la part des revenus de la vanille exportée revenant aux producteurs constitue en effet une constante depuis les années 80, malgré la remontée depuis 1992.

Ainsi, si le bilan à moyen terme est légèrement moins sombre, il est très mitigé. Si on se réfère aux données du commerce extérieur, à l'exception du pic de 1994 (largement en deçà des niveaux atteints dans les années 70), les exportations stagnent. On peut donc supposer que l'augmentation du nombre de plantations n'a pas donné lieu à une hausse de la production. Si la majorité des ménages ont gardé leurs plantations, il n'est pas exclu qu'ils se soient moins investis dans la culture de vanille. **En fait, l'extension des plantations depuis cinq ans met en évidence la sensibilité des producteurs au prix, et les espoirs d'une reprise de la filière dans le cas d'une évolution favorable de ce dernier.** Mais cette dynamique positive depuis 1992 a été remise en cause lors de la dernière campagne, avec la baisse des prix réels et la désorganisation de la filière.

Les principaux problèmes rencontrés

Des difficultés techniques et foncières avant tout ...

Lorsqu'on a interrogé les producteurs sur les problèmes qui mettent le plus en péril leurs exploitations de vanille, l'importance de la pression foncière apparaît. Un peu moins du quart des ménages (ayant perçu plus de 45% des revenus totaux de la vanille en 1995) considère que **le manque de surface**

cultivable est la première contrainte qui risque de remettre en cause la culture de vanille. **Viennent ensuite les problèmes techniques** tels que l'épuisement des sols, les maladies des vanilliers, ainsi que le vieillissement des plantations, mentionnés par plus de 37% des producteurs. La nécessité de la mise en place de structures d'appui technique se confirme.

Tableau 11
Principal problème qui met en péril l'exploitation de la vanille

Quel est le problème qui met le plus en péril votre exploitation de vanille ?	Nb producteurs en %	Poids / revenu total de la vanille en 1995 (en %)
Manque de surface cultivable, pression foncière	23,7	45,1
Epuisement des sols	13,0	8,4
Maladies des vanilliers	13,0	6,7
Vieillessement de la plantation	11,6	7,6
Le prix d'achat au producteur est trop bas	8,4	5,3
Manque de main-d'oeuvre	5,9	6,9
Intempéries faisant des dégâts (ex : cyclone)	2,5	2,5
Difficultés d'écoulement de la production, manque de desserte, enclavement	2,1	2,5
Endettement auprès de préparateur-acheteur ou des conditionneur-stockeur	0,0	0,0
Autres (essentiellement : insécurité, instabilité, etc)	19,8	15,0
Total	100,0	100,0

Source Observatoires ruraux 1995, calculs MADIO. Ceux qui ont déclaré qu'ils ne cultivent pas de vanille ont été exclus

Les facteurs économiques interviennent également, mais sont de second ordre. La faiblesse du prix d'achat au producteur, le manque de main-d'oeuvre, ou les difficultés d'écoulement de la production ne sont mentionnés comme principale contrainte que par une minorité. L'importance des problèmes fonciers et techniques est ainsi mise en exergue. Mais il faut également voir à travers ces réponses **les difficultés des producteurs pour disposer des crédits nécessaires au renouvellement des plantations, ainsi que la faible motivation** pour se lancer dans des investissements qui risquent d'être peu rentables.

... mais également l'insécurité et l'instabilité

- L'insécurité et le climat d'instabilité ambiant apparaissent également inquiétants aux yeux des producteurs. Les vols, la désorganisation de la filière, l'environnement instable sont considérés par près de 20% des ménages comme des problèmes majeurs risquant de mettre en péril leurs exploitations.

**Economie
de Madagascar**
N° 1
Décembre 1996

Quel avenir pour la
vanille malgache
à l'heure de la
libéralisation ?

Mireille Razafindrakoto

243

Soulignons d'ailleurs que **72% des producteurs, représentant 65% des revenus tirés de la vanille, déclarent être victimes de vols sur pied**. On mesure ainsi la gravité de la situation. D'une part, les gousses de vanille sont en général volées avant qu'elles n'atteignent leur maturité. D'autre part, les producteurs sont tentés de récolter avant la pleine maturation afin d'éviter les vols. Ce phénomène contribue ainsi à la dégradation de la qualité de la vanille vendue.

Le poids limité des associations

Face à ces problèmes, un regroupement des producteurs s'avère nécessaire. Cependant, 6,6% seulement des producteurs font partie d'une association. Ceux-ci ne pèsent que 2,2% en termes de revenus. Ils sont un peu plus nombreux chez les producteurs les plus anciens (9% de ceux qui pratiquent depuis plus de 25 ans), ainsi que chez les plus petits producteurs (14% de ceux qui ont reçu moins de 100 000 Fmg de la vanille en 1995).

Pour ceux qui en font partie, 62% estiment que l'association constitue un groupe de pression auprès de l'IVAMA pour représenter les intérêts des producteurs. Moins du quart déclarent qu'elle est utile pour aider à la commercialisation de la vanille. Enfin, 14% seulement des producteurs se sont affiliés à une association pour avoir des appuis techniques (conseils pour soigner les maladies, pour un meilleur rendement, etc.).

Les conséquences de la libéralisation vues par les producteurs

Un avenir incertain...

Les opinions des producteurs sur les répercussions positives et les risques de la libéralisation (depuis mai 1995) apparaissent contradictoires, sinon très partagées. D'un côté, la moitié d'entre eux pense que le principal effet bénéfique de la libéralisation est l'augmentation des prix au producteur. Plus du tiers estime que la diminution des contrôles permet de faciliter la commercialisation. De l'autre côté, 49% des producteurs craignent que la libéralisation n'engendre une disparition du prix officiel et n'entraîne une baisse des prix au producteur. Un peu moins du tiers mentionne comme principal risque la baisse de qualité de la vanille due à la disparition des contrôles.

Ces points de vue témoignent du **désarroi des planteurs face à l'incertitude créée par la situation actuelle**. Le climat d'instabilité et la désorganisation de la filière laissent présager un avenir complètement incertain. Soulignons que près du quart des producteurs déclarent à la fois que le principal changement provoqué par la libéralisation est la hausse des prix au producteur et que cette mesure risque de faire baisser les prix dans l'avenir avec la disparition des prix officiels. Cette contradiction apparente reflète en fait **le souhait d'une libéralisation partielle par les producteurs, et notamment le maintien d'un prix officiel d'achat de la vanille verte**.

Parallèlement, plus de 10% d'entre eux estiment que la libéralisation permet une réduction des contrôles et donc facilite la commercialisation, et en même temps, craignent qu'une baisse des contrôles n'engendre une baisse de qualité de la vanille. Il faut lire dans ces réponses le caractère particulièrement contraignant des contrôles dans le passé, créant des entraves à la commercialisation. **Les producteurs ne désirent pas pour autant que les contrôles disparaissent, mais qu'ils soient organisés de manière plus efficace, sans qu'ils constituent des goulots d'étranglement.**

Tableau 12
Perception de la libéralisation de la commercialisation de la vanille par les producteurs

Principal changement provoqué par la libéralisation	Nb produc -teur (en %)	Poids/ revenu tot vanille (en %)	Principal risque de la libéralisation pour les producteurs	Nb produc -teur (en %)	Poids/ revenu tot vanille (en %)
Augmentation des prix au producteur	50,6	52,4	Disparition du prix officiel d'achat et baisse des prix au producteur	48,5	48,7
Réduction des stocks	2,3	0,7	Augmentation du monopole des conditionneurs	16,4	29,6
Moins de contrôles	33,5	39,0	Baisse qualité, par absence contrôle	32,1	21,3
Réduction des prélèvements de l'Etat	3,4	1,4	Pas de risque	2,7	0,4
Plus de concurrence entre les acheteurs	8,6	4,2	Autres	0,3	0,0
Pas de changement	1,6	2,4			
Autres	0,0	0,0			
Total	100,0	100,0	Total	100,0	100,0

Source Observatoires ruraux 1995, calculs MADIO. Ceux qui ont déclaré qu'ils ne cultivent pas de vanille ont été exclus

Les planteurs font apparemment peu confiance à la loi du marché. Moins de 9% seulement considèrent la concurrence accrue entre les acheteurs comme un changement réellement favorable. En revanche, 16% d'entre eux

(représentant près de 30% en termes de revenus) évoquent le risque d'une augmentation du monopole des conditionneurs.

Ces résultats mettent en évidence le souhait des producteurs d'une **libéralisation progressive de la filière**, et plus particulièrement de **la mise en place de structures efficaces de contrôle** assurant un développement harmonisé de la filière, profitant aux différents acteurs.

Le rôle particulièrement incitatif des prix

Nous avons déjà pu voir dans les différentes parties de cette analyse le caractère primordial d'un relèvement des prix au producteur pour assurer la survie et le développement de la filière. Le rôle particulièrement incitatif des prix est manifeste lorsqu'on interroge les producteurs sur leurs perspectives **dans le cas d'une hausse de prix de la vanille verte. La quasi-totalité de ces derniers déclarent qu'ils vont accroître leur production** dans ce cas de figure favorable. Et 93% affirment qu'ils renouvelleront leurs plantations, ou étendront les surfaces cultivées si le prix de la vanille augmente.

Tableau 13
Perspective dans le cas d'une hausse de prix de la vanille

Si le prix de la vanille augmente, allez-vous accroître votre production ?	Nb producteurs en %	Poids / revenu total de la vanille en 1995 (en %)
Oui, en replantant (remplacement des plants âgés ou nouvelles plantations)	92,7	90,4
Oui, en améliorant l'entretien des plantations et en utilisant des intrants	4,1	9,1
Non	3,2	0,5
Total	100,0	100,0

Source Observatoires ruraux 1995, calculs MADIO. Ceux qui ont déclaré qu'ils ne cultivent pas de vanille ont été exclus

CONCLUSION

«Une filière à l'agonie», «la mort lente d'un produit de rente» : tels sont les titres évocateurs que l'on rencontre dans la presse depuis quelque temps à propos de l'avenir de la vanille malgache. Il est vrai que la crise traversée actuellement par la vanille risque de mettre en péril l'ensemble de la filière. La situation est telle que tous les acteurs, du stade de la production à l'exportation, sont touchés par le climat de débâcle qui prévaut. Les opérateurs qui en réchappent sont justement ceux qui ont parachevé l'oeuvre de **délabrement de quinze années de politique «rentière», permise par un environnement quasi-monopolistique**. Le recours à la fraude massive constitue en effet aujourd'hui le seul moyen de tirer des revenus conséquents de la vanille. On parle de 500 tonnes d'exportations frauduleuses en 1995. Cette pratique est condamnable non seulement par son caractère illicite et déloyal, mais aussi parce qu'elle échappe à tout contrôle de qualité, une qualité qui faisait la renommée de la vanille malgache. Elle compromet l'avenir à moyen et long terme de la vanille malgache.

Madagascar est en train de perdre progressivement une grande majorité de sa part de marché. **Le manque à gagner à l'exportation est d'autant plus important que la demande mondiale est en expansion**. En l'absence de réaction rapide et de stratégie adaptée pour reconquérir des marchés, afin d'assurer des revenus stables aux acteurs de la filière, la culture de vanille risque de disparaître. Deux problèmes majeurs doivent être mis en avant :

- d'une part, la stratégie appliquée depuis les années 80 a particulièrement défavorisé les producteurs. Alors que les prix à l'exportation ont fortement augmenté du milieu des années 70 au début des années 90, **les producteurs ont connu une baisse, en termes réels, des prix qui leur sont versés**. Même si une hausse notoire des prix à la production a pu être constatée à partir de 1992, son niveau reste faible pour inciter les planteurs à s'investir plus dans la culture.

- d'autre part, **la politique de prélèvements publics** appliquée depuis une quinzaine d'année **a fortement ponctionné les revenus des acteurs privés de la filière**. Le taux de prélèvement sur le prix final à l'exportation est monté jusqu'à 85% en 1990. **La politique des prix administrés complètement déconnectés de l'évolution du marché était loin de constituer un cadre incitatif pour les différents acteurs**.

Economie
de Madagascar
N° 1
Décembre 1996

Quel avenir pour la
vanille malgache
à l'heure de la
libéralisation ?

Mireille Razafindrakoto

247

Un tournant est amorcé en 1992 avec la baisse de la part des prélèvements publics. Mais malgré cela, **l'impact de la démesure de la politique passée est aujourd'hui lourd à gérer**. Par ailleurs, la taxe forfaitaire de 21\$/kg établie en 1995 reste élevée, compte tenu du niveau des prix mondiaux et de l'agressivité de la concurrence indonésienne. La taxation de la vanille a de nouveau été revue. La loi des finances 1996 prévoit une taxe «ad valorem» de 25%. Il est difficile de prévoir l'impact de ce dernier revirement, mais **on peut avancer que ce niveau de taxation reste encore trop élevé**, sachant que parallèlement un taux faible permet de limiter les sous-facturations.

Notons ici que, prenant conscience de ce problème, les autorités ont décidé la suppression de la taxe sur la vanille en 1997. Il restera à trouver une compensation, en termes de recettes fiscales, sur les taxes intérieures.

L'analyse des conditions d'activité des producteurs, à la base de la filière, a permis d'approfondir les dynamiques en oeuvre dans le secteur de la vanille. Parallèlement et consécutivement au problème lié à la politique de prix, les producteurs rencontrent des obstacles de taille. En premier lieu, **le problème foncier apparaît primordial, en particulier la difficulté des jeunes d'accéder à la terre**. En second lieu, l'ancienneté des cultures et le non renouvellement des pieds de vanille, ainsi que les maladies des vanilliers constituent **des contraintes techniques que les planteurs ont du mal à surmonter**. Il faut souligner ici que si ces facteurs ne sont pas directement d'ordre économique, ils découlent de la faible rémunération des producteurs, peu motivante, et ne permettant pas d'assurer les investissements nécessaires.

Les rendements calculés sur les deux villages enquêtés sont extrêmement faibles. **La dynamique à court terme est particulièrement alarmante avec une baisse constatée, de près du tiers de la production, en l'espace d'une campagne**. L'insécurité mine les campagnes, les problèmes de vol sur pied de la vanille touchant près des trois quarts des exploitants. Les ménages se replient sur le riz pour assurer une autosubsistance.

Les évolutions depuis les cinq dernières années laissent pourtant apparaître une relance possible de la filière. Le nombre de plantations est en légère hausse. Un tiers des planteurs ont étendu la surface de leurs vanilleraies. Ces derniers jugent pour leur grande majorité la culture intéressante. Les prix réels au producteur ont en effet connu une hausse marquée de 1992 à 1994. **Mais, cette dynamique positive a été remise en cause par la politique désastreuse de la dernière campagne**.

Les opinions des producteurs sur l'impact de la libéralisation témoignent à ce propos d'un grand désarroi et d'un avenir incertain. D'après eux, le retrait de l'Etat de la filière peut tout aussi bien engendrer une augmentation, qu'une diminution des prix au producteur. La commercialisation est facilitée, mais avec le risque majeur d'une baisse de la qualité des produits. Ces derniers souhaitent en fait une libéralisation partielle de la filière, avec notamment le maintien d'un prix plancher de la vanille verte. Parallèlement, la mise en place de structures d'appui et de contrôle, plus efficaces qu'auparavant, s'avère indispensable. Enfin, **le relèvement des prix au producteur constitue la priorité pour assurer l'avenir de la vanille**, le rôle incitatif des prix est en effet largement démontré. Mais, pour que cette hausse soit envisageable, **le taux de taxation doit être limité afin de permettre aux exportateurs de s'assurer une certaine marge**, compte tenu du niveau des prix mondiaux et de la sévérité de la concurrence extérieure.

**Economie
de Madagascar
N° 1
Décembre 1996**

Quel avenir pour la
vanille malgache
à l'heure de la
libéralisation ?

Mireille Razafindrakoto

249